

Echec scolaire : comment réagir ?

Aujourd'hui, l'enjeu de la réussite scolaire est au centre des préoccupations, explique Jeanne Siaud-Facchin*, psychologue clinicienne. « L'école n'a pas changé, c'est surtout ce que l'on en attend. Mais elle ne peut pas tout faire. Ce sont parfois les familles qui démissionnent. Elles ont tendance à rendre l'école responsable de tous les maux puisqu'elle stigmatise les difficultés de l'enfant. »

Même si on souhaite suivre une voie professionnelle, l'école est un passage obligatoire. Mais, ces filières étant considérées comme des voies de garage, elles sont toujours choisies par défaut. Jeanne Siaud-Facchin s'inquiète du discours égalitaire du genre « tout le monde peut y arriver ».

« L'égalité de compétence est un leurre, insiste-t-elle. Je rencontre des collégiens au comportement grave, à l'image attaquée. Parfois, ils ne sont tout simplement pas capables de réussir ce que l'on attend d'eux. On les abrute alors de cours particuliers, des palliatifs qui ne fonctionnent pas. Les compétences de chacun peuvent être optimisées, mais il est impossible d'aller au-delà. Sinon, on fait le lit de la violence, de l'agressivité. Parents et enseignants ont un rôle difficile à jouer pour faire en sorte que les enfants réussissent. »

Maternelle

Eh non, tout ne se joue pas avant l'âge de 6 ans. Si le nombre de cellules du cerveau (les neurones) est maximal à la naissance, les connexions entre les neurones (les synapses) se développent pendant toute l'enfance sous l'influence de la stimulation de l'environnement. Raison pour laquelle l'enfant a besoin de toute votre attention. « L'entrée à la maternelle est la première étape importante, précise Jeanne Siaud-Facchin. L'enfant va surmonter son angoisse de la séparation. Il peut se détacher alors de son environnement affectif et prendre plaisir à apprendre. Sa pensée va devenir autonome, il est capable de diversifier ses objets d'amour et de se sentir en confiance. »

Mais sachez qu'il a besoin d'aide lorsqu'il n'aime pas aller à l'école, qu'il a mal au ventre le matin avant de partir, qu'il dort mal... Quand les choses se passent ainsi, il faut absolument prendre du temps pour déterminer d'où vient le malaise, afin de comprendre ce qui se passe. En se disant que les choses vont s'arranger d'elles-mêmes, on résout rarement le problème. Car si ce passage est raté, l'enfant peut avoir du mal à s'investir plus tard. S'il ne se sent pas bien à l'école, il souffre et on est rapidement dans la maltraitance psychique. Si rien n'est fait, on peut s'attendre à des difficultés d'adaptation dans sa scolarité à venir, avec, comme corollaire, de mauvais résultats.

École primaire

Au moment de faire le grand saut, c'est-à-dire le passage en CP, l'enfant bascule dans un autre univers. Même s'il s'agit d'une continuité, le changement est énorme. En général, l'appréhension des parents est plus grande que celle de l'enfant et le jeune écolier aborde cette nouvelle étape avec envie et fierté. Des plaisirs nouveaux qui éveillent sa curiosité. Lecture, écriture, calcul... le monde des grands s'ouvre à lui. Mais que se passe-t-il lorsqu'il est motivé par l'apprentissage, mais n'y parvient pas ? Lorsqu'il cache ses notes, ne parle jamais de ce qu'il fait, oublie son cartable, ment sur le travail à faire, choisit ses copains parmi les élèves en échec, s'il perturbe la classe ?

« Il faut tout d'abord aborder le problème avec les enseignants, conseille la psychologue. Mais sans s'inquiéter trop vite. En principe, un enfant a deux ans pour apprendre à lire et il faut respecter son rythme sans mettre "la pression". Ce n'est pas parce qu'il ne lit pas couramment à Noël que sa scolarité sera compromise. »

Il est essentiel de regarder le cahier de devoirs, même chez les plus jeunes, sans attendre que l'enseignant vous alerte. Vous saurez ainsi tout de suite s'il a des lacunes. Veillez à ne pas transformer ces séances en cauchemar. Le petit écolier doit sentir votre intérêt et votre affection. Quant aux problèmes de comportement, ils sont en général la conséquence et non la cause de ses difficultés. Si on s'en aperçoit suffisamment tôt, une aide appropriée peut être apportée. Chez un enfant en difficulté depuis ses premiers apprentissages, le sentiment d'échec prend le dessus. Il se démotive et a des ennuis avec le monde entier. Se sentant mal dans sa peau, il devient turbulent, manque d'attention, s'isole de ses camarades. Il ne faut jamais oublier non plus qu'un enfant, avant l'adolescence, a envie de faire plaisir à ses parents. S'il ne réussit pas à avoir de bonnes notes, cherchez-en les raisons ! Ne le punissez pas, ne le traitez pas de nul, ne lui dites pas qu'il vous fait honte, qu'il manque d'intelligence... Les cours de morale sur l'intérêt de bien travailler sont à exclure également. L'avenir lui paraît si lointain ! Mieux vaut l'aider à surmonter les obstacles en restant confiant face à ses échecs,

le rassurer, l'encourager, le stimuler et s'enthousiasmer devant ses réussites. Beaucoup de patience et des objectifs scolaires adaptés à l'enfant aideront à prévenir l'anxiété et à éviter que l'enfant ait une image dévalorisante de lui-même.

Collège et lycée

Du côté des adolescents, les choses se compliquent encore. Certains ont de bons résultats scolaires et sont pourtant en souffrance psychique. Mais personne ne s'inquiète. Les parents ne tirent la sonnette d'alarme que lorsque les notes baissent.

En général, quand un enfant a fait une maternelle sereine et une primaire réussie, le passage au collège, puis au lycée se font sans difficulté. Il n'y a pas eu de troubles spécifiques et il a su grandir avec une bonne estime de soi. En revanche, celui qui a traversé cette période apparemment sans trop de mal, mais avec des résultats moyens, a plus de risque de rencontrer progressivement des difficultés qui peuvent devenir rapidement ingérables. En effet, jusqu'en cinquième, la mémorisation suffit. C'est en quatrième que le contenu pédagogique se modifie. En maths, par exemple, la dimension de l'abstraction s'ajoute. Ces nouvelles procédures d'apprentissage ne sont pas forcément faciles à intégrer pour les adolescents. « On entend alors fréquemment le même discours, commente la psychologue, résumé sous la forme « il ne fait aucun effort ». Pourtant, c'est en général le contraire. Je suis persuadée qu'il n'y a pas d'enfants paresseux. » Les parents ont leur rôle à jouer pour que la pression et l'attente de résultats ne soient pas trop importants, en ne s'appesantissant pas uniquement sur les lacunes, mais plutôt en soulignant les progrès, pour que le jeune ne perde pas ses repères et sa confiance en lui.

Chez les lycéens, la peur du futur domine souvent. On leur demande très tôt ce qu'ils veulent faire après leur bac. D'autres ont l'angoisse de la réussite car elle implique l'autonomisation et la solitude. Quelquefois, ils se mettent en échec pour ne surtout pas avoir à choisir. La présence du parent est essentielle à ces moments difficiles. Lui témoigner son admiration et sa confiance vaut mieux que de souligner ses défauts. Essayez aussi de partager ses centres d'intérêt. Proposez-lui de l'aide sans faire le travail à sa place, bien sûr. Développez ses talents et dites-vous que tout le monde n'a pas besoin de faire d'études brillantes. Artiste, bricoleur, littéraire ou matheux, chaque enfant peut être un as dans son domaine. Pourvu qu'il exerce une profession qui le motive. Pour qu'il ait envie de devenir adulte, parlez-lui de votre travail positivement, de l'amour que vous avez pour lui. En somme, de tout ce qui peut lui donner confiance en l'avenir.

Accompagner son enfant

Pour répondre efficacement à un trouble, il est indispensable d'en connaître l'origine et d'en déterminer la nature. Il ne faut pas attendre que cela s'aggrave sérieusement pour faire une investigation plus complète : comment il raisonne, comment il mémorise... Le plus tôt est le mieux pour mettre en place un accompagnement adapté. Évitez de vous tourner vers un orthophoniste lorsque l'enfant n'a aucun trouble localisé. Ce spécialiste deviendrait alors un simple soutien scolaire.

Souvent, la réalité de la difficulté ne sera pas repérée lorsque l'enfant est suivi par un psy alors que ses problèmes ne sont que cognitifs et intellectuels. Mais parfois, l'aide d'un psy s'impose.